Maxime Testu

Portfolio 2026

CONTACT

contact@maximetestu.com
Instagram : @maximetestu

Atelier
POUSH, 4 rue du Sucre
93300 Aubervilliers



Maxime Testu dans son atelier
POUSH, Aubervilliers
© Adrien Jacquemet

Curriculum vitae



© Adrien Jacquemet

Né en 1990 à Rouen, Maxime Testu vit et travaille entre Paris et la Normandie. Diplômé de l'ENSBA Lyon et de la HEAD – Genève, il a été sélectionné pour la 68e édition de Jeune Création et pour le 20e Prix de la Fondation d'entreprise Ricard. Son travail a récemment été présenté à la Fondation Château La Coste, à la Galerie Bernier/Eliades à Bruxelles et à la Galerie Elsa Meunier à Paris. Ses œuvres figurent dans les collections du Cnap, du FRAC Île-de-France et du Zhi Art Museum de Chengdu.

FORMATION

2016	Diplôme Work.Master, HEAD – Genève (CH)
2014	DNSEP Art, mention spéciale, ENSBA Lyon
2012	DNAP Art, ESAD Reims

COLLECTIONS PUBLIQUES

2025	Centre national des arts plastiques (Cnap)
2024	Zhi Art Museum, Chengdu (CN)
2022	FRAC Île-de-France, Le Plateau

RÉSIDENCES

2021	Villa Belleville, Paris, avec Hélène Labadie
2018–19	Archipel, en partenariat avec le Frac Grand Large *La Fabrique*, commissariat Léo Guy-Denarcy, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux
2018	*Summer Camp*, commissariat Christophe Kihm, Istituto Svizzero, Rome (IT)

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2022	Conférence, classe préparatoire EMA, Vitry-sur-Seine Conférence, classe préparatoire des Beaux-Arts de Paris (Glacière)
2021	Conférence, École des Beaux-Arts de Dijon
2019	Conférences, écoles municipales d'art de Denain, Calais, Lille et Boulogne-sur-Mer

PRIX ET SÉLECTIONS

2022	*Prix Don Papa*, Paris Design Center
2019	64e Salon de Montrouge, Le Beffroi
2018	20e Prix de la Fondation d'entreprise Ricard, Paris 68e édition de Jeune Création, Beaux-Arts de Paris

Expositions

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026 *Premières images*, Galerie Elsa Meunier, Paris

2024 *Une pastorale*, Poush, Aubervilliers

2023 *Désastre*, Centre d'art Café des Glaces, Tonnerre
Extra Fine Darkness, Backslash Gallery, Paris

2021 *Still Life Panorama*, Idealfrühstück, Paris

2020 *Skeleton Closet*, Espace d'art CAPV, Lille

EXPOSITIONS EN DUO

2026 *What Remains of the Night*, avec Hélène Labadie, Kali Gallery, Lucerne (CH)

2025 *Landscaping*, avec Xolo Cuintle, Galerie Bernier/Eliades, Bruxelles (BE)

2024 *Mud*, avec Hélène Labadie, Poush, Aubervilliers

2021 *Object of Love and Hate*, avec Hélène Labadie, Villa Belleville, Paris

2019 *Maxime et Raphaël*, avec Raphaël Rossi, Espace Témoin, Genève (CH)

2018 *Which Drinking Buddy Are You?*, avec Raphaël Rossi, Les Chiffonniers, Dijon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026 *Signe Villa*, Villa Belleville, Paris

2025 *La Naissance des sociétés*, Run Fair, Bruxelles (BE)
Par quatre chemins, Fondation Château La Coste, Le Puy-Sainte-Réparade
Beyond the Surface, Galerie Elsa Meunier, Paris
My Onions Are Canvases, DS Galerie, Paris
Variations on Korean Legacy, Mignon Show, Paris

2024 *Kindred Spirit*, Paris

2023 *Sad Vacation*, Les Îles Mardi, Bruxelles (BE)

2022 *And Now I'll Be Dancing*, B612, Rennes
Nouvelle Melancholy, Galerie Myriam Chair, Paris
Collectible, Bruxelles (BE)
Unbuilt, commissariat Alexandra Fau, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Global Pool Club, Poush Manifesto, Paris

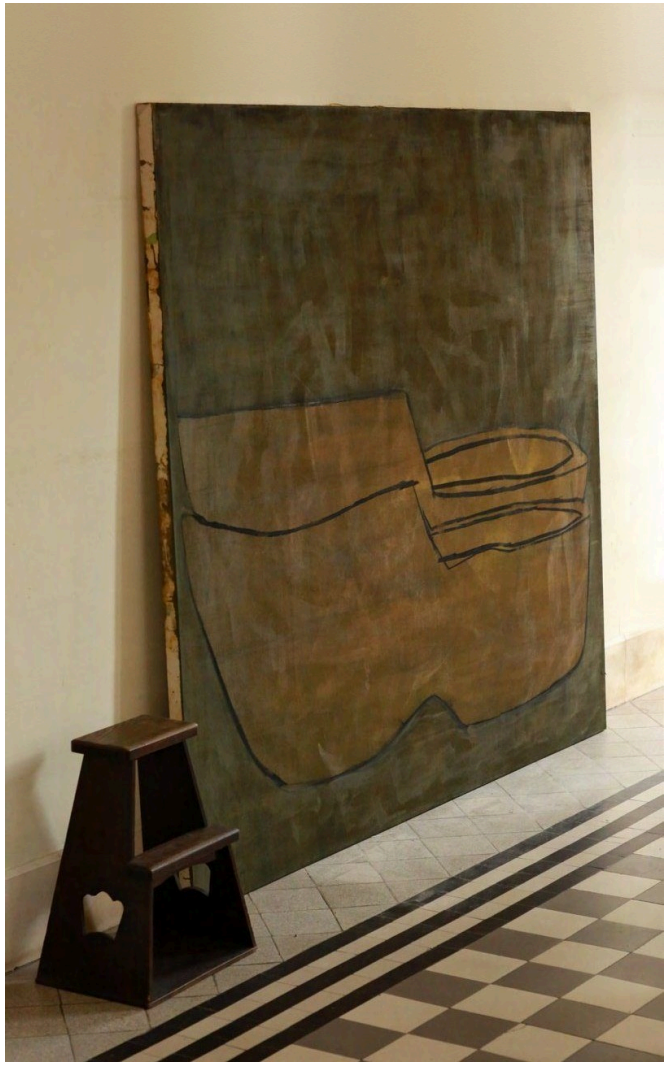
2021 *Acme Vision*, SB34 The Pool, Bruxelles (BE)
Avalanche, Pal Project, Paris
The Pole Gallery, Paris

2020 *La Capitale : tomes 1 et 2, vol. 1 et 2*, Centre d'art Les Tanneries, Amilly
Claustrum, Galerie Édouard Escougnou, Paris

2019 *Thunder Tropic*, Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc
Au bord de l'âge adulte, FRAC Champagne-Ardenne, Reims
Commis d'office, Atelier Alain Le Bras, Nantes

2018 *Interstices*, Biennale Émergence, CND, Pantin
Gagner malheur, Smallville, Neuchâtel (CH)

Démarche



Sabots, 2025
Arles
© wedocumentart

Ma peinture commence au sol. Je pose la toile à plat, je la déplace, je la baigne à plusieurs reprises dans des bains de couleur. C'est un travail physique, qui engage tout le corps, et que je relie à l'action painting américaine des années 1950. De ces passages successifs naissent des surfaces aux nuances infinies de lumière et de couleur, proches du color field.

J'ai mis au point un médium inspiré de l'eau-forte, l'une de mes premières pratiques. Mêlé aux pigments, il me permet de travailler par effacement, comme pour un monotype. Vient ensuite un geste final : quelques formes simples, archétypales, qui transforment ces surfaces en grandes natures mortes ou en petits paysages. Je peins des objets traditionnels, agricoles ou funéraires, une cruche, un sabot, une charrette, sur de grands formats, et des paysages de la campagne normande où je suis né sur de petits formats.

Je fabrique aussi les cadres qui entourent mes toiles. Pièces uniques, ils prolongent la peinture et brouillent la frontière entre arts plastiques et arts décoratifs, comme mes premières installations et sculptures interrogeaient déjà le rapport entre l'objet, l'espace et la peinture.

Hugo Pernet

Texte de l'exposition *Une pastorale*, Poush, Aubervilliers, 2024

Les nouvelles peintures de Maxime Testu représentent des objets. Ce ne sont pas des objets contemporains, mais plutôt des objets traditionnels, agricoles ou mortuaires, anachroniques.

À la fin des années 1920 et jusqu'au début des années 40, un certain nombre de poètes choisissent, à contre-courant des diverses déclinaisons surréalistes, de s'intéresser à la réalité. En France, Francis Ponge prend le parti des « choses ». Aux États-Unis, William Carlos Williams érige « une brouette rouge » en prototype poétique de l'objectivisme : ce mouvement, marqué par la pensée marxiste et le formalisme, considère le poème lui-même comme un objet. La brouette que Williams décrit dans son poème n'est rien d'autre qu'une brouette, quasiment préhensible par le lecteur.

Une particularité de la poésie « objectiviste » est son refus de la métaphore. Une jarre, des sabots, deux douilles d'obus, une machine agricole… les objets représentés dans les tableaux de Maxime Testu sont semblables à la brouette rouge : ils se suffisent à eux-mêmes. Ils se présentent frontalement, à la manière dont les objets utilitaires sont parfois montrés dans les musées ethnologiques. Ils ont quelque chose de terrien, qu'on pourrait assimiler au « bon sens paysan » : un tableau = un objet.

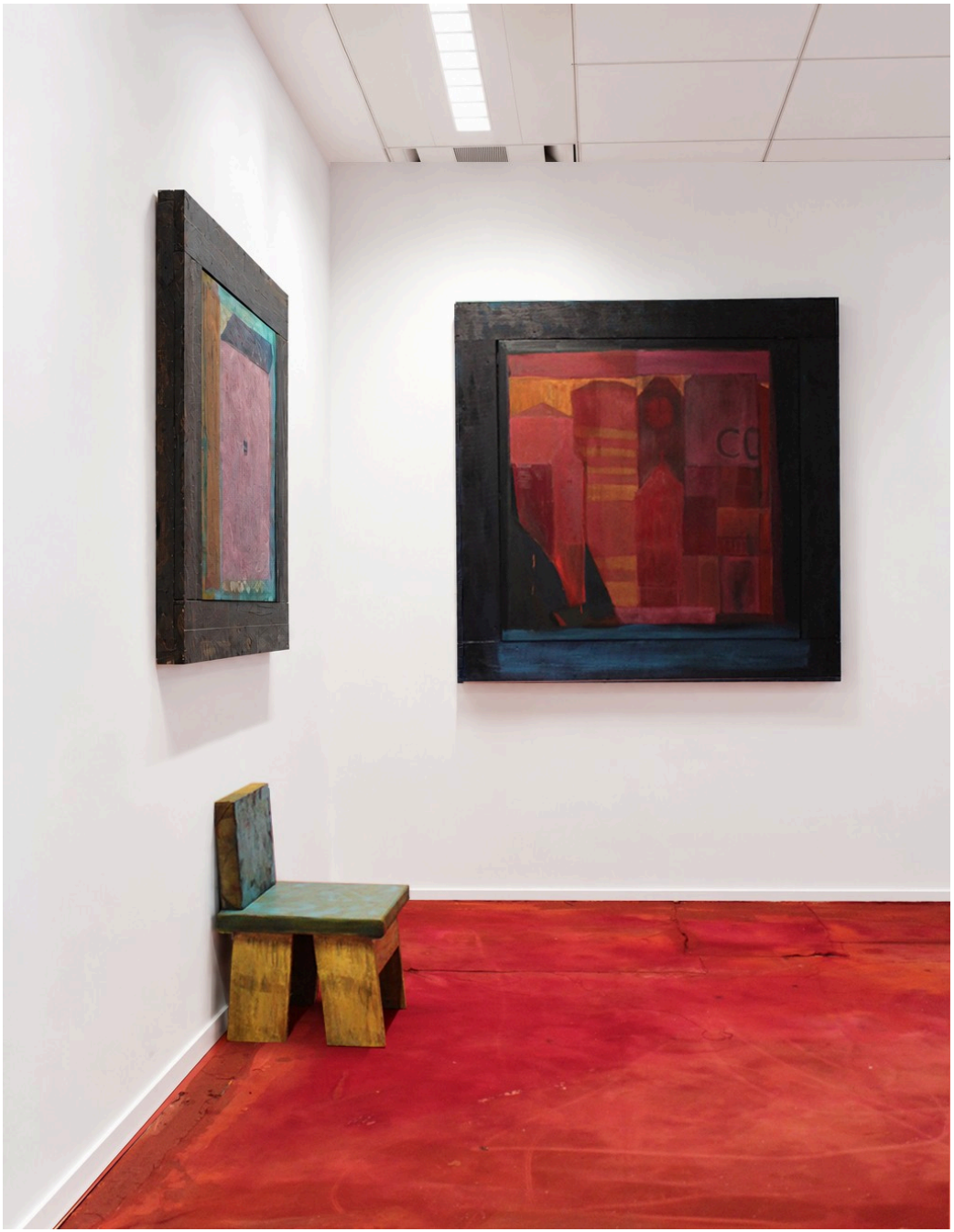
En histoire de l'art, un objet (le tableau) sur lequel sont représentés d'autres objets s'appelle une nature morte. Dans *Nature morte aux poteries*, 1660, le peintre espagnol Francisco de Zurbarán place trois pichets et un verre en métal côte à côte sur une planche de bois, peut-être une étagère. En évacuant ainsi la question illusionniste des plans (les objets ne sont pas représentés les uns derrière les autres), il crée une image remarquable par sa simplicité et son évidence formelle. Le tableau devient quasiment un trompe-l'œil : quatre objets usuels sont posés devant nos yeux, avec rien d'autre à faire pour nous que de les regarder.

« Il ne s'agissait évidemment que de regarder des toiles de Buren-Mosset-Parmentier-Toroni », expliquait le tract distribué au public de la Manifestation n° 3 de BMPT (1967). Réclamer ce type d'attention littérale était là encore une manière de renvoyer à la réalité pratique de l'activité artistique, pour l'étendre jusqu'à sa réception interprétative. Tout en s'assimilant au genre de la nature morte, les tableaux de Maxime, associés aux objets ready-made présentés sur des socles, réactivent la ritournelle désuète du littéralisme.

Fabriquer le châssis, tendre la toile, manipuler le tableau, c'est s'assurer de ne pas dissocier l'activité pragmatique de l'activité symbolique de l'artiste. Barnett Newman expliquait qu'avant de commencer de nouvelles toiles, il prenait le temps de tendre, détendre, et retendre la toile brute sur le châssis, afin de la faire rétrécir et de la rendre « inerte ». En supprimant ainsi la qualité « sentimentale » du matériau, Newman prétendait couper court à la tentation de produire un objet d'art exclusivement esthétique.

Par des procédés « anti-techniques » assez semblables, Maxime Testu tente de donner à sa toile une présence éteinte, mutique, « taiseuse », pour filer la métaphore du monde agricole. En appliquant des couches de lavis teintés de rouge, vert, bleu ou jaune, il obtient une surface homogène, souvent assez terne, dans laquelle le dessin au fusain est fondu dans la couleur. Par leurs proportions et leur facture, leurs teintes sourdes, les tableaux de Maxime Testu évoquent l'ambiance « philosophique » de la peinture colorfield. Mais l'esprit de sérieux associé à cette période héroïque des dernières avant-gardes semble se dissiper comme une brume matinale au son de la flûte dissonante du berger.

Bizarrement, bien des œuvres associées à l'art d'avant-garde sont directement ou indirectement inspirées de la pastorale : *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, les tableaux de Matisse comme *La Joie de vivre* ou *La Danse*... La peinture de Maxime est peut-être une déclinaison de ce « primitivisme d'avant-garde » qui se réapproprie en temps réel les items circulant dans le monde de l'art contemporain (en l'occurrence ici, néo-ruralité, artisanat, peinture figurative, etc.) pour les retourner en sujets « froids », créant ainsi une espèce de dystopie référentielle perverse et délectable, en sous-texte d'une œuvre accessible au premier degré par le prisme de la figuration et de la couleur.



Vue d’atelier
Studio, Poush, Aubervilliers,
2026
© Hélène Labadie



Vue d’atelier
Studio, Poush, Aubervilliers, 2026
© Hélène Labadie



Vue d’atelier
Studio, Poush, Aubervilliers, 2026
© Hélène Labadie



Détail
Studio, Poush, Aubervilliers,
2026
© Hélène Labadie



La Maison rose, 2026
Studio, Poush, Aubervilliers, 2026
© Hélène Labadie



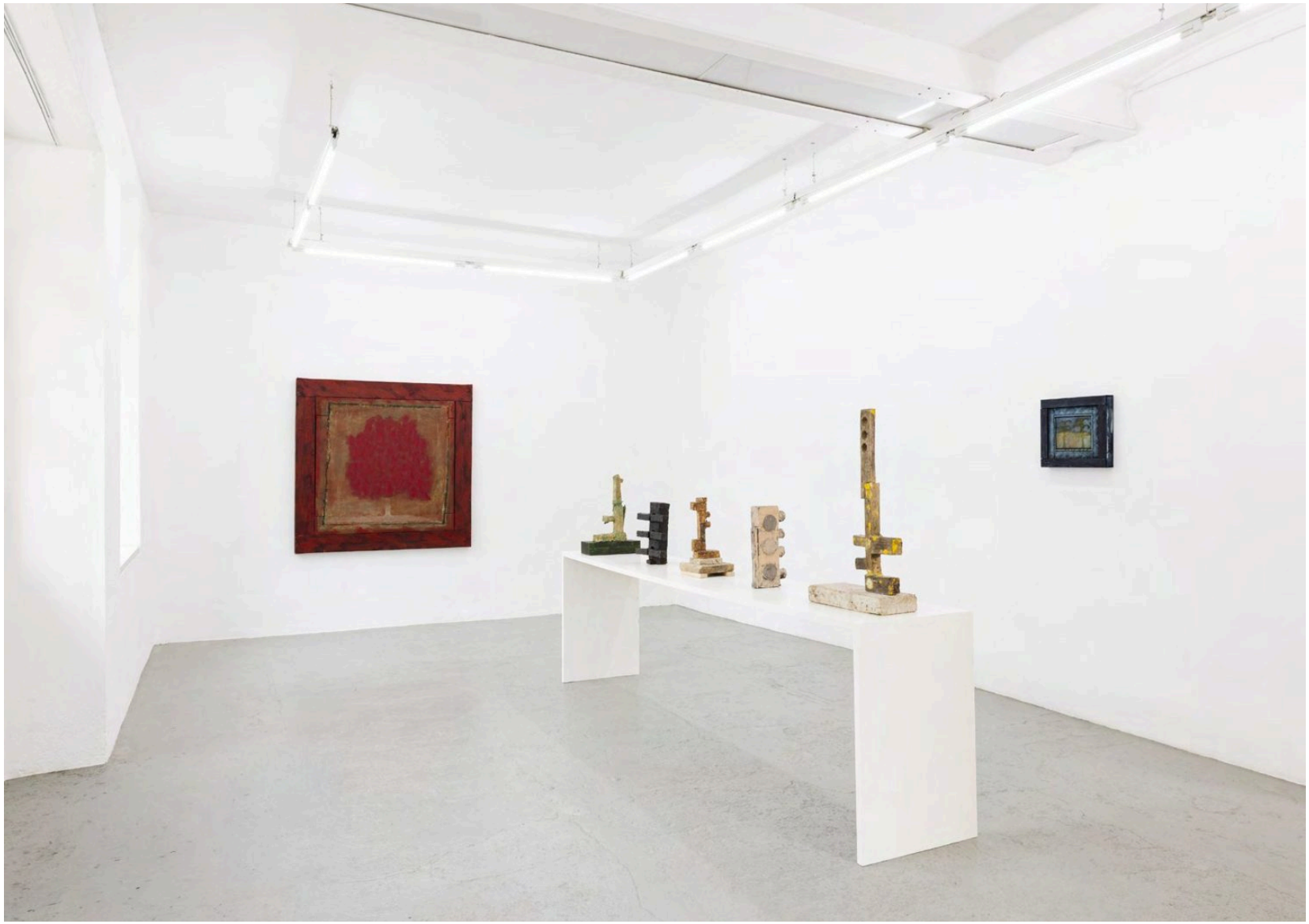
La Maison en feu, 2026
Studio, Poush, Aubervilliers, 2026
© Hélène Labadie



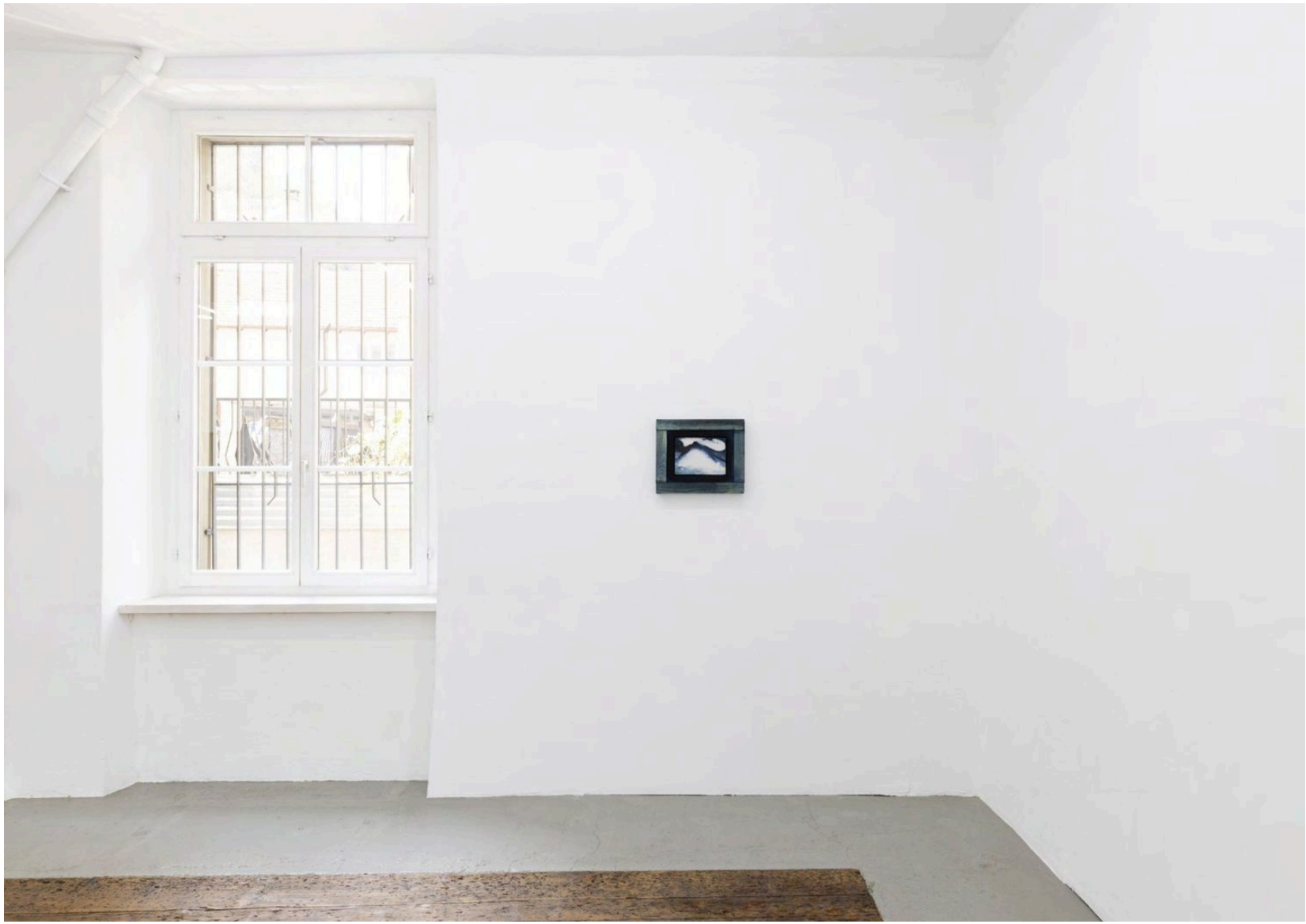
Vue de l’exposition personnelle
Premières images
Galerie Elsa Meunier, Paris, 2026
© Albane Durand-Viel



La Grange, 2026
Vue de l’exposition personnelle *Premières images*, Galerie Elsa Meunier, Paris, 2026
© Albane Durand-Viel



Vue de l’exposition *What Remains of the Night*, avec Hélène Labadie
Kali Gallery, Lucerne (CH), 2026
© Kim Da Motta



Vue de l’exposition *What Remains of the Night*, avec Hélène Labadie
Kali Gallery, Lucerne (CH), 2026
© Kim Da Motta



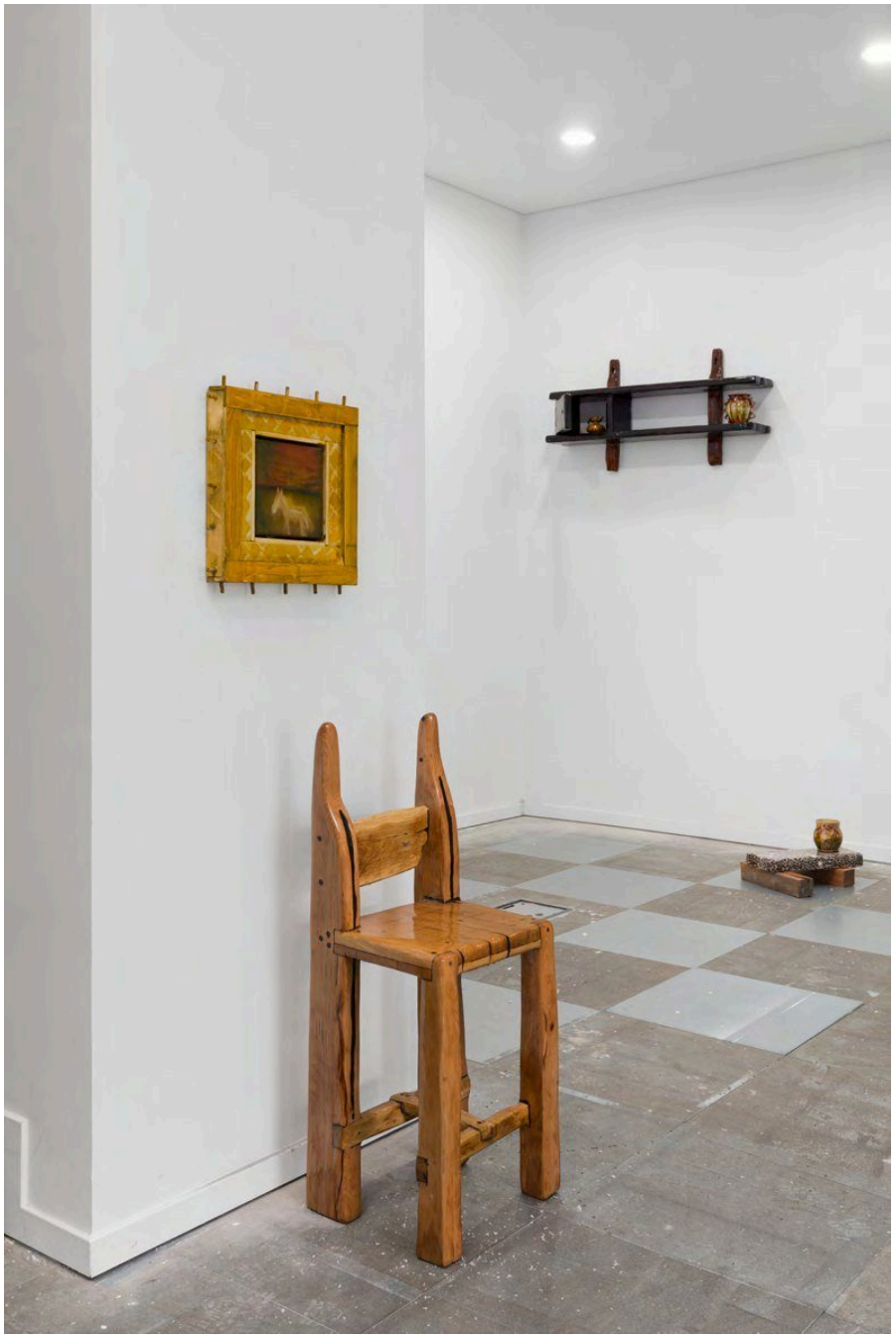
Le Troupeau, 2026
Signe Villa, Villa Belleville, Paris, 2026
© Adèle Onnillon



Vue de l’accrochage *Umland*, œuvres sur papier
Poush, Aubervilliers, 2026
© Hélène Labadie



Umland, 2026
Ensemble d’œuvres sur papier
Poush, Aubervilliers
© Hélène Labadie



Vue de l’exposition *La Naissance des sociétés*
Run Fair, Bruxelles, 2025
© Raphaël Gianessini



Le Cheval blanc, 2025
La Naissance des sociétés, Run Fair, Bruxelles, 2025
© Raphaël Gianessini



Pot et *Charrette*, 2025
Vue de l'exposition *Par quatre chemins*, Fondation Château La Coste, 2025
© Martin Agrygolo



Vue de l’exposition *Landscaping*
Galerie Bernier/Eliades,
Bruxelles, 2025
© wedocumentart



Maison (la maison du douanier),
2025
Galerie Bernier/Eliades,
Bruxelles, 2025
© wedocumentart



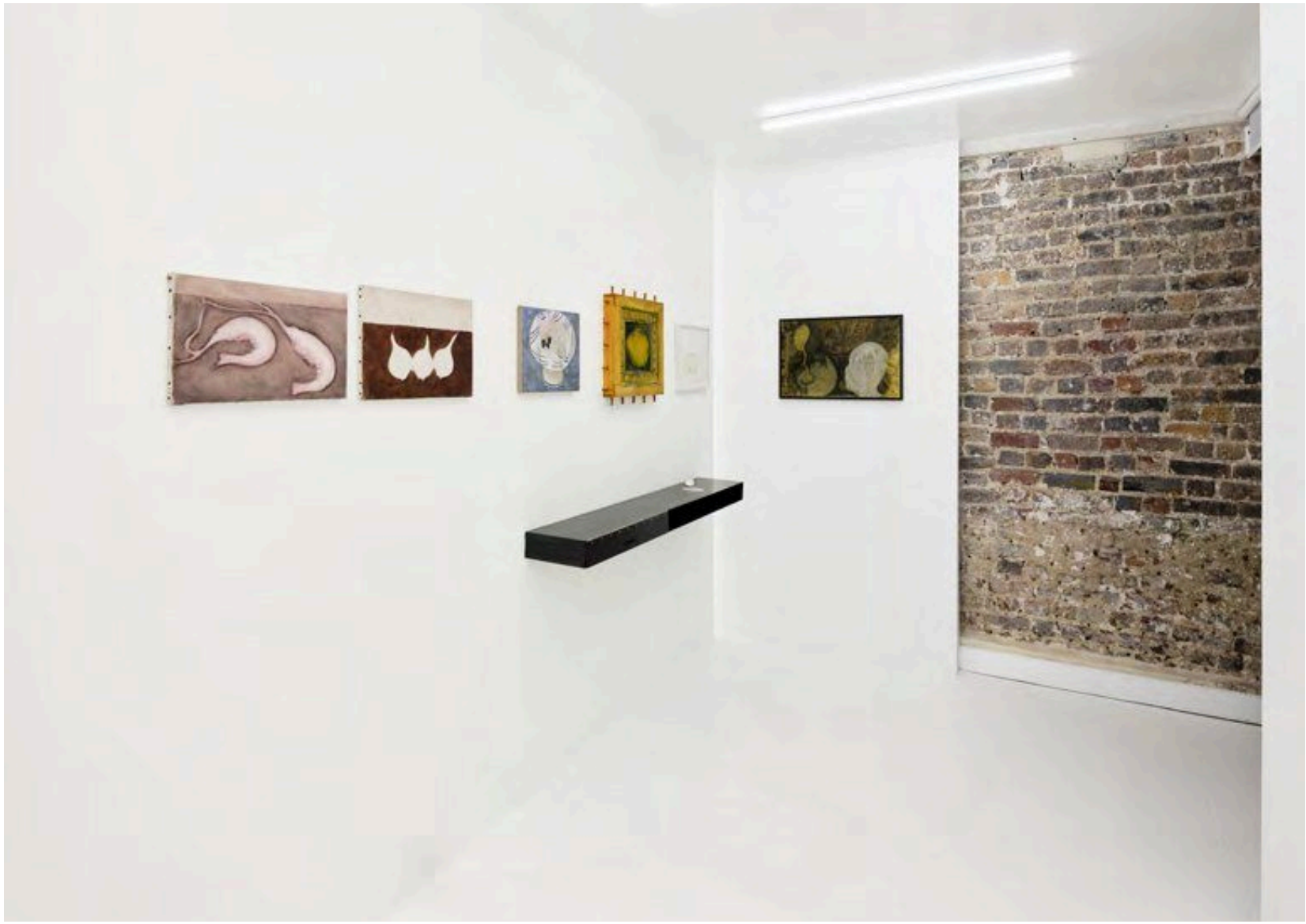
Tapis et *Veste (sauvée des eaux)*, 2025
Galerie Bernier/Eliades, Bruxelles, 2025
© wedocumentart



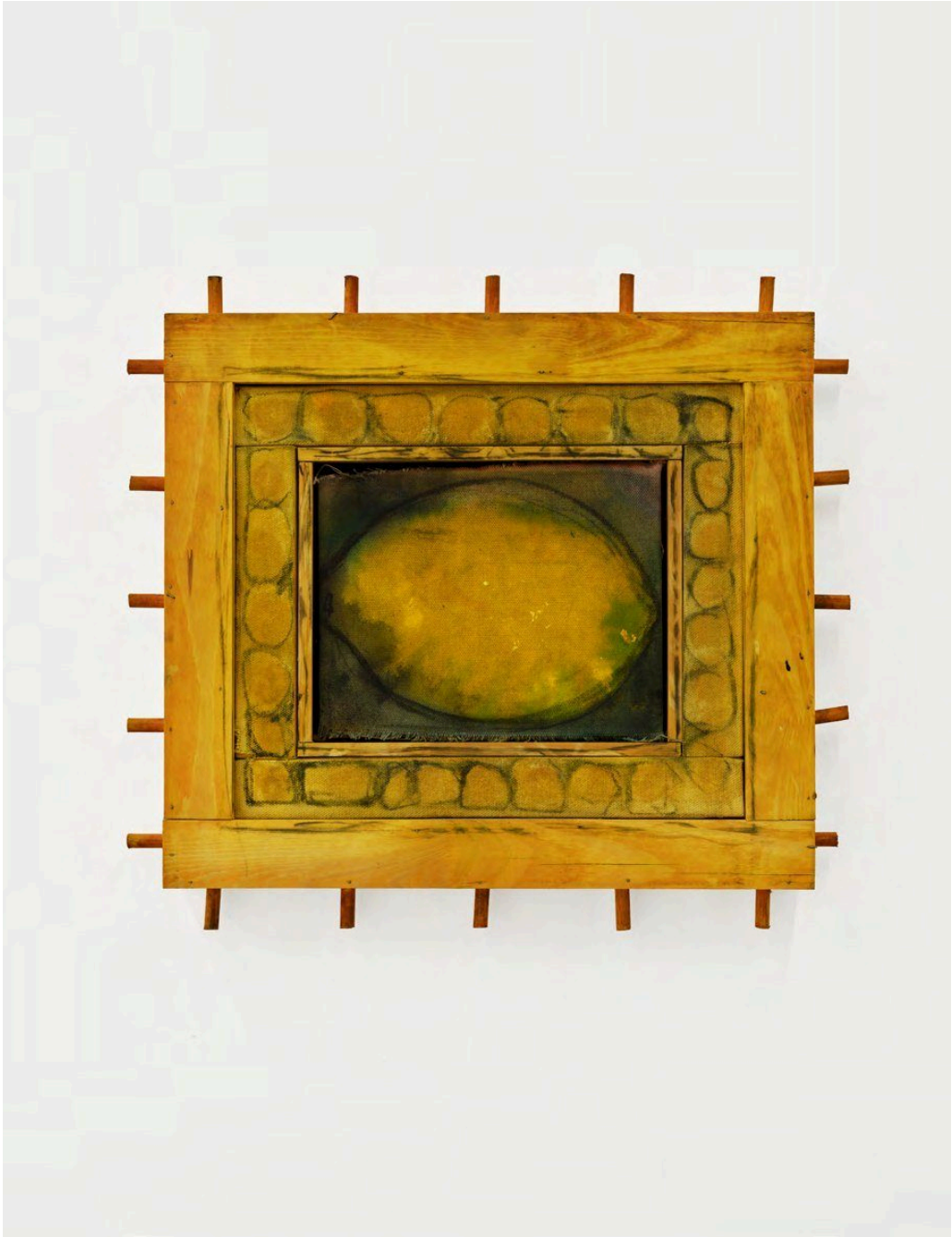
Tapis, 2025
Galerie Bernier/Eliades,
Bruxelles, 2025
© wedocumentart



Tapis (vert), 2025
Bruxelles, 2025
Collection du Centre national
des arts plastiques
© wedocumentart



Vue de l’exposition *My Onions Are Canvases*
DS Galerie, Paris, 2025
© Nicolas Lafon



Citron, 2025
My Onions Are Canvases, DS Galerie, Paris, 2025
© Nicolas Lafon



Vue de l'exposition *Une pastorale*
Poush, Aubervilliers, 2024
© Romain Darnaud



Vue de l’exposition *Une pastorale*
Poush, Aubervilliers, 2024
© Romain Darnaud



Les Gants, 2024
Vue de l'exposition *Une pastorale*, Poush, Aubervilliers, 2024



Double douilles, 2024
Vue d’atelier, Aubervilliers
© Adèle Onnillon



Vue de l’exposition *Mud*, avec Hélène Labadie
Poush, Aubervilliers, 2024
© Luc Bertrand



L'Atelier, 2024
Vue d'atelier, Aubervilliers
© Hélène Labadie



Pomme, 2024
Vue d’atelier
© Nicolas Lafon

Travaux antérieurs



Vue de l'exposition personnelle
Désastre
Centre d'art Café des Glaces,
Tonnerre, 2023
© Camille Besson



Vue de l’exposition personnelle
Désastre
Centre d’art Café des Glaces,
Tonnerre, 2023
© Camille Besson



Les Véhicules, 2018
Métal, bois
68e Jeune Création, Beaux-Arts de Paris, 2018
© Nicolas Lafon



Les Véhicules, 2018
Métal, bois
68e Jeune Création, Beaux-Arts de Paris, 2018
© Nicolas Lafon